

Jean Le Boulch ou l'homme en mouvement

A. Rauch

L'œuvre de Jean Le Boulch : le souci d'une concordance entre données scientifiques et pratique pédagogique

H. Lechevestrier

Jean Le Boulch, un humaniste dynamique et novateur

A. Mucchielli

Jean Le Boulch à la chambre de commerce et d'industrie de Paris

M. Mauvoisin

L'activité et l'influence de Jean Le Boulch en Italie

C. Bentivoglio, L. Dionigi, C. Gazzaniga, A. Meazza, S. Melica, V. Milani, T. Pietra, G. Piovani, P. Veneziani

1. Jean Le Boulch

(28.01.1924 - 27.05.2001)

Naissance à Brest le 28.01.1924.

- 1940-1944 : Études à Brest, puis à l'École normale de Saint-Brieuc.

Pratique le basket-ball et l'athlétisme (sauts) ; membre de l'équipe nationale universitaire junior.

- 1945-1947 : Professorat d'éducation physique à l'E.N.S.E.P.

- 1947-1969 : Professeur au CREPS de Dinard (encadrement de stages d'instituteurs et préparation au professorat d'éducation physique).

- 1954-1960 : Études de psychologie et doctorat en médecine.

- 1957 : Licencié en psychologie à l'université de Rennes, titulaire de trois diplômes d'études supérieures en psychophysiologie, psychologie générale et psychologie de l'enfant.

1960 : Docteur en médecine, spécialiste de réhabilitation fonctionnelle.

- 1962 à 1969 : Spécialisation en réhabilitation fonctionnelle. Attaché au centre hospitalier universitaire de Rennes, service de rééducation psychomotrice du professeur Leroy (spécialiste mondial de la poliomyélite). Professeur à l'École de kinésithérapie de Rennes.

- 1969-1972 : Inspecteur chargé de l'éducation physique dans les écoles de la chambre de commerce et d'industrie de Paris (chargé de concevoir un programme d'éducation physique adapté à la formation professionnelle).

- 1972 à 1984 : Chargé de recherche à l'École supérieure de commerce de Paris (E.S.C.P.) dans le service G.R.A.F. (Groupe de recherches appliquées à la formation).

- 1972-1992 : Différentes interventions dans les universités à l'étranger :

- Canada : Laval de Québec,
- Brésil : Uberlândia, Curitiba, Campinas,
- Argentine : La Plata,
- Pérou : Lima,
- Espagne : Valence, Barcelone.

- 1992-2001 : Professeur à l'Institut de Perfectionnement de Lausanne, Directeur scientifique de l'École du mouvement de Florence. Formateur au Centre social de Voghera.

HOMMAGE À JEAN LE BOULCH

Jean Le Boulch, professeur d'EPS, docteur en médecine, directeur scientifique de l'école du mouvement de Florence, fervent défenseur de la psychocinétique, science du mouvement humain, nous a quittés le 27 mai 2001. Au fidèle collaborateur de nos éditions, nous avons voulu qu'il soit rendu hommage à travers ces quelques pages.



JEAN LE BOULCH OU L'HOMME EN MOUVEMENT

PAR A. RAUCH

Le pédagogue auquel la Revue rend aujourd'hui hommage a traversé l'EPS en la bouleversant. Jean Le Boulch s'est toujours senti à l'étroit : l'éducation physique devait sortir de ses cadres pour découvrir la psychocinétique, la médecine quitter l'organicisme et aborder la psychologie, l'école devait abandonner ses doctrines et préparer au travail et aux loisirs, les sports prendre place dans l'éducation corporelle, la France devait s'ouvrir sur le monde, la formation initiale sur la formation continue... Comme le rappellent les témoignages qui suivent, tout était toujours trop étiqué pour cet homme qui voulait traverser sa profession, son temps, les savoirs ou les continents. De cette exigence qui ne se satisfait jamais de ce qui existe, de ce désir constant et

confiant d'ouvrir portes et fenêtres sur le monde, Jean Le Boulch a fait l'enjeu d'une vie, la dynamique de sa personnalité.

Il compta parmi ceux qui, entre les années 1950 et 1970, ont cherché à affranchir l'éducation physique de ses anciens repères. Contre un enseignement qu'il jugeait trop marqué par l'empirisme, il a conçu une éducation fondée sur le développement des facteurs de la motricité. Attentif aux apprentissages de la petite enfance, il a sondé les processus cognitifs du mouvement. C'est ce dynamisme qui l'a prévenu contre la facilité de réduire le mouvement à des positions ou des attitudes, simplement et mécaniquement successives. Même dynamisme appliqué à la didactique : saisir comment l'élève cherche et trouve une solution vaut mieux que de lui fournir une solution arrêtée d'avance. Bref, à tous les niveaux de l'acte d'apprendre, suivre la démarche, guetter le cheminement, pister ce qui change et ce qui bouge. Le mouvement déjà.

La même préoccupation parcourt l'histoire de sa recherche. Du corpus inédit d'exercices qu'il invente et renouvelle au cours de ces années ponctuées de stages et de séminaires, Jean Le Boulch aurait pu composer un ensei-



nement technique complet, éditer un manuel, ériger une doctrine finie et définie. N'était-il pas en bonne position pour cela, précisément au moment où les techniques sportives étaient devenues la nouvelle bible de l'éducation physique ? Mais le cadre était bien trop étroit et la formule infiniment trop figée : ce n'est pas de techniques qu'il faut remplir l'éducation, mais d'un savoir qui permet de les acquérir, d'en changer, d'en poursuivre le renouvellement incessant. Rien de statique ; ne vaut que ce qui bouge et se meut. Encore le mouvement.

Durant ces années 1960, l'éducation physique entre en pleine révolution (comme bien d'autres disciplines, mais certes plus profondément que toutes les autres, quand on pense aux mathématiques modernes, aux langues vivantes, à la grammaire structurale). Les ministères successifs ne cessent de le consulter, alors que professeurs d'éducation physique et étudiants se sont passionnés pour son travail, mais Jean Le Boulch a décidé de quitter le CREPS de Dinard où il enseignait brillamment, et de poursuivre son travail de recherche à la chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP). Bref, alors qu'autour de lui tout bouge et tout change dans ces années 1960, agitées et passionnées, Jean Le Boulch change au-delà du changement. Il a revu la stratégie : non plus les cadres de l'école, selon lui trop serrés, non plus les commissions des programmes trop confinées ou trop frileuses, mais une recherche mobile sur le mouvement, qu'il applique à la formation d'une multitude de pédagogues. En un mot, à l'école certes (on n'est pas ancien élève de l'École normale pour rien) mais aussi hors d'elle (on a aussi ses opinions politiques bien plantées). Quelques années plus tard, lorsque seront créés les cycles universitaires en STAPS, il apparaîtra comme l'homme qui avait progressé trop vite dans un monde resté trop immobile.

Années 1970, l'Europe perce sous la France : les influences étrangères sont de plus en plus présentes dans le système éducatif et dans la préparation physique de la jeunesse. Les entraînements à l'américaine, les méthodes sportives des pays socialistes, les principes de la psychomotricité développés au Canada suscitent curiosité et intérêt. Alors que tout le monde en France acquiert de la considération pour l'esprit d'ouverture, mais que chacun se donne bonne conscience en faisant mine de s'informer sur ce qui se passe à l'étranger pour y capter des influences nouvelles, Jean Le Boulch part à l'étranger et décide de présenter

ses travaux en Suisse, en Italie, en Espagne, en Amérique du Nord et en Amérique latine. Non pas attendre et voir venir, mais se déplacer et aller vers les autres. Il bouge, il échange. Encore le mouvement.

Années 2000, cet homme, constamment en voyage, éperdument en ébullition, toujours ailleurs, avait aussi ses racines. La Bretagne, d'abord, qu'il portait dans sa tête et dont il tenait son tempérament et sa fougue. Il la quitte souvent, y revient toujours. Les amis aussi, ceux qu'il a convaincus, pour ainsi dire amarrés à son aventureuse embarcation. Dispersés dans les provinces de France, disséminés dans les pays du monde. Pour un rien - l'amitié - pour tout - l'éducation - Jean surgit ; téléphone de dernière minute, pour une soirée endiablée autour d'une table où l'on goûte et l'on s'amuse. Filent les plats, sautent les bouchons, bondissent les idées, rivalisent les rires et les projets. Le mouvement, toujours.

André Rauch

Université Marc Bloch de Strasbourg.

L'ŒUVRE DE JEAN LE BOULCH : LE SOUCI D'UNE CONCORDANCE ENTRE DONNÉES SCIENTIFIQUES ET PRATIQUE PÉDAGOGIQUE

PAR H. LECHEVESTRIER

Clarifier l'objet propre de l'éducation physique, ballottée depuis des décennies entre des rivalités doctrinales, et lui donner, à l'instar de Georges Demenÿ, une assise scientifique, telle est l'intention nourrie par Jean Le Boulch dès le début de sa carrière.

Jean Le Boulch est rapidement conduit à déplorer les orientations officielles, d'abord celles de 1945 qui avalisent une juxtaposition arbitraire de méthodes discordantes issues de ces oppositions doctrinales et, par la suite, celles qui focalisent l'attention sur l'enseignement et l'apprentissage des activités physiques, sportives et, bientôt, artistiques, la détournant peu à peu des objectifs qui font précisément la substance de l'éducation physique et dont l'utilité s'étend aux situations les plus diverses de la vie.

C'est alors qu'il prend quelque distance avec la notion d'éducation physique dont il élargit le champ à la motricité et s'emploie à élaborer

une éducation par le mouvement, partie d'un vaste projet de fondation d'une « science du mouvement humain appliquée au développement de la personne » qu'il dénomme « psychocinétique ».

Les inévitables obstacles qu'il rencontre et les critiques qu'il soulève renforcent sa détermination à accorder ses propositions méthodologiques et pratiques avec les données des sciences biologiques et humaines auxquelles il se réfère.

En quête d'une cohérence

Son premier ouvrage, en 1952 (1), a pour thème l'éducation physique fonctionnelle. Présentée, à l'époque, à côté du chapitre relatif aux exercices dits préparatoires et de maintien inspirés de la gymnastique suédoise, elle apparaît comme une formule synthétique susceptible de répondre aux attentes des nombreuses autres méthodes en vigueur, les méthodes naturelle, sportive, rythmique, les jeux et les danses. S'écartant du sens habituel donné au terme « fonctionnel » généralement appliqué à la mise en jeu du système cardio-pulmonaire, Le Boulch retient sa signification psycho-physiologique. Il assigne donc à l'éducation physique ainsi qualifiée la mission de « faire du corps un instrument parfait d'adaptation de l'individu à son milieu tant physique que social grâce à l'acquisition de l'adresse » ou « maîtrise physiologique et psychologique pour l'adaptation à une situation donnée » ; il pose les deux ensembles constitutifs de cette dernière : les facteurs psychomoteurs et les facteurs d'exécution. Il aborde l'analyse du mouvement et la méthodologie requise pour le cultiver, soulignant la phase perceptive qui conditionne son appropriation et la nécessité de faire en sorte que l'élève ait une claire conscience du but à atteindre et puisse donner ses propres réponses aux problèmes qui lui sont posés. Telle est, en effet, l'exigence minimale d'une visée fonctionnelle.

Sur cette lancée il mène une recherche dont l'aboutissement sera sa thèse de médecine en 1960, étude consacrée à certains facteurs d'exécution du mouvement - détente, force, vitesse (2) -, ceux essentiellement qui interviennent dans les épreuves athlétiques composées (lancer, course de vitesse, saut en hauteur) traditionnellement utilisées pour évaluer les caractéristiques motrices. Pour cela, il calcule les corrélations entre les temps de réaction mesurés à l'aide d'un chronoscope (temps simple, temps moteur, temps discriminatif) et ces épreuves athlétiques. Les résultats obtenus mettent, notamment, en évidence que c'est, contrairement à l'opinion courante, la vitesse musculaire et non la vitesse nerveuse qui intervient dans une course de vitesse et que la détente, mode d'utilisation de la force musculaire, revêt deux formes : l'une est explosive et l'autre progressivement accélérée ; cette dernière, souvent la plus efficace, implique un bon contrôle temporel de la répartition de la force. Il s'agit donc là d'un apport non négligeable pour le domaine de l'entraînement sportif et celui de l'éducation physique scolaire.

Critique d'une gymnastique mécanique des apparences

Mais, son orientation fonctionnelle ne pouvait longtemps s'accommoder de la dichotomie établie entre gymnastique de maintien et gymnastique fonctionnelle. En effet, qui dit mouvement dit posture et attitude. Le célèbre physiologiste Ramsay Hunt n'écrivait-il pas jadis : « *Tout mouvement part d'une attitude, l'attitude suit le mouvement comme une ombre et le mécanisme postural intervient sans cesse pour stabiliser et régulariser le mouvement lui-même* » (3).

Tel est le point central de l'éducation physique. Aussi, comment était-il possible de faire fi des découvertes qui, de longue date, avaient mis en évidence la dualité structurale des muscles associée à une fonction prédominante cinétique pour les uns, les plus superficiels, et tonique pour les autres, les plus profonds ? Les techniques en usage en matière d'éducation ou de rééducation de l'attitude restaient invariablement fondées sur l'adoption de positions hypercorrigées par contraction volontaire et forcée des muscles... superficiels, de telle sorte que leur résultat le plus sûr était d'annihiler l'action tonique réflexe des muscles du maintien ! Jean Le Boulch le découvre et le démontre à partir de ses observations cliniques lors de séances de rééducation de poliomyélitiques (4).

C'est alors qu'il fait sienne l'analyse phénoménologique selon laquelle l'attitude dépend de conditions à la fois périphériques (équilibre articulaire, tension musculaire) et centrales, affectives notamment, propres à la personne ; il s'appuie aussi sur la perspective génétique totalisante d'Henri Wallon qui va puiser aux sources mêmes de la relation de l'enfant avec son environnement pour expliquer les manifestations du subtil fonctionnement neuromusculaire. Il dénonce l'absurdité des pratiques en usage et préconise une éducation posturale basée sur la perception du corps propre, fort des connaissances apportées, dès le début du siècle, par des pionniers comme Pierre Bonnier avec son « sens des attitudes » (5) et Sherrington (6) qui individualise et systématisait un « champ proprioceptif », en relation étroite avec un champ extéroceptif et son sous-ensemble intéroceptif.

Sa critique est aussi implacable à l'égard des techniques d'assouplissement et de musculature en vigueur à la même époque. Force est, en effet, de convenir que celles-ci n'étaient pas exemptes d'une certaine rudesse, frisant parfois la brutalité : assouplissements par étirements brusques, mouvements « lancés » de forme mécanique et répétitive dont l'efficacité était supposée proportionnelle aux douleurs produites. Les réactions de rejet ne manquaient pas. Au demeurant, l'essor, plus tard, de gymnastiques dites douces et même d'une anti-gymnastique n'était-il pas justifié ? Le jugement que, très tôt, il leur porte s'appuie sur les données inévitables de la neurophysiologie du muscle, en l'occurrence les travaux, anciens et plus contemporains, permettant de comprendre l'action des fuseaux neuromusculaires dans la régulation réflexe du tonus par l'intermédiaire de la boucle

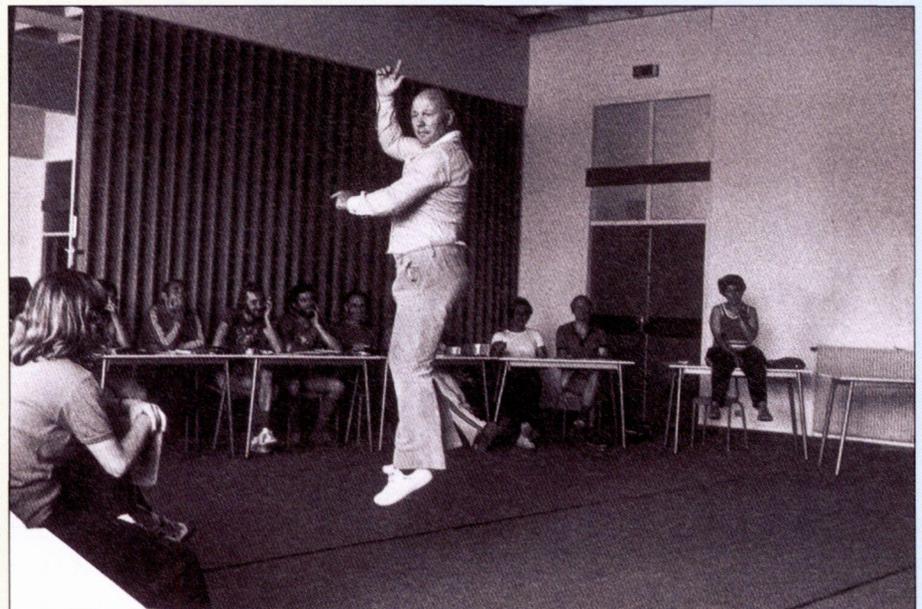
gamma dont le motoneurone est également soumis à des influences centrales ; il est donc possible d'exercer une domination volontaire sur le tonus (7). Rejetant toute forme de technique « martiale », il rejoint les courants qui militent en faveur de l'équilibre tonique (Gerda Alexander, Lily Ehrenfried, Edmund Jacobson). Il ne s'agit nullement, pour lui, de vouer un culte immodéré à la relaxation, mais de l'utiliser comme moyen de mieux percevoir et contrôler son corps propre.

La démarche retenue se résume ainsi, sur ce point, par la mise en œuvre d'exercices visant l'obtention d'une attitude globale souple, le contrôle de la tension musculaire par une relaxation associée à la respiration, un placement des segments et des ceintures scapulaire et pelvienne, de telle manière que les réflexes toniques des muscles de soutien puissent jouer pleinement dans l'équilibre corporel et, partant, dans l'économie, la bonne exécution et l'efficacité des mouvements. Il va sans dire que les applications en sont multiples dans la

relative et réciproque du moi et du milieu formulée par Roger Mucchielli (11). Il marque son adhésion à la conception piagétienne de l'adaptation, vue comme un processus d'équilibration entre l'accommodation de l'organisme au milieu et l'assimilation du milieu par les structures propres du sujet.

En valorisant le pôle de la personne, autrement dit celui de l'assimilation, il rejette cette forme mécanique et passive de l'adaptation qui consiste, comme Bergson lui-même l'avait montré, à faire des conditions du milieu « *le moule dont la vie doit recevoir la forme* » au lieu de faire que la vie puisse « *se créer elle-même une forme appropriée aux conditions qui lui sont faites* » (12). Il prend donc parti pour la confiance dans les capacités créatrices de la personne et adopte la démarche qui en favorise l'expression, celle de la pédagogie active.

C'était déjà cette philosophie qui implicitement l'animait lorsqu'il suggérait, à ses débuts, de présenter l'exercice, non comme un



modèle à reproduire, mais comme un problème à résoudre.

Les neurosciences viennent, de surcroît, étayer sa méthodologie de la formation et du développement. Elles lui fournissent des arguments décisifs quant à l'importance des étages inférieurs et intermédiaires du système nerveux dans l'activation cérébrale, ce qu'avaient depuis longtemps déjà, souligné de nombreux cliniciens, certains d'entre eux faisant même du système bulbo-mésodiencephalique le siège d'une conscience centrale dont le dérèglement pouvait expliquer névroses, psychoses et autres troubles mentaux. Ces réflexions se situaient dans le droit fil de l'interprétation du fonctionnement du système nerveux donnée, voici plus d'un siècle, par Hughlings Jackson qui avait déduit de ses observations cliniques que son évolution s'était faite par étapes et par étages allant de l'automatique au volontaire et du plus organisé au moins organisé (13).

L'élargissement de la perspective fonctionnelle

Son approche scientifique multidimensionnelle, alliée à une grande capacité de synthèse, contribue, au fil des ans, à enrichir et renforcer son orientation fonctionnelle. L'inspiration en devient plus nettement neuro-psychologique. Il reprend d'abord l'idée de structuration cor-

Cette théorie évolutionniste de la hiérarchisation et de la différenciation des structures nerveuses a, par la suite, largement pénétré la neuropsychiatrie et contribué à en élucider maints mystères. Mais, son intérêt et sa légitimité valent tout autant dans le domaine éducatif et pédagogique, comme le montre Jean Le Boulch. En effet, selon lui, toutes ces considérations permettent de saisir les caractéristiques de l'apprentissage et de fixer les modalités de sa mise en œuvre. Il en trouve une confirmation supplémentaire dans la psycho-physiologie de Hebb (14) qui le conduit à distinguer deux niveaux dans l'apprentissage : - l'un, primitif, pour lequel l'adaptation se fait sur fond de connexions sensori-motrices, de manière non réfléchie, mais avec une claire conscience de l'objectif. Il correspond à la phase dite de l'ajustement global. Il prédomine chez l'enfant, d'autant plus qu'il est plus jeune, mais se manifeste également chez l'adulte, principalement lorsqu'il est confronté à une situation inédite ou imprévue ; - l'autre, secondaire, plus perceptuel et conceptuel, qui se traduit par la capacité qu'a la personne d'intervenir délibérément sur le programme automatique de son action et ses modalités d'exécution, donc de les prévoir et, selon les besoins, de les modifier ou les infléchir.

La démarche pédagogique qui en découle est inductive, remontant des faits aux principes qui les régissent. Elle bannit l'enseignement de modèles pré-établis imposés et donne priorité aux capacités à « répliquer », selon le terme employé par Bergson pour qualifier l'adaptation active, et non à répéter.

L'incitation à apporter une réponse personnelle au problème que pose l'exercice ou la situation favorise l'éveil, mobilise la fonction énergétique et déclenche le processus d'ajustement global. En cas de difficulté ou de blocage, l'éducateur intervient pour modifier un élément ou un détail de la situation ; il saisit toute occasion pour diriger l'attention vers les aspects perceptifs relatifs au temps et à l'espace, mais aussi vers ce qui se passe en soi. Jean Le Boulch accorde une importance toute particulière à cette seconde forme d'attention, négligée dans le système éducatif de notre société, où l'extraversion l'emporte, et pourtant essentielle pour la maîtrise de l'attitude et du geste. Il l'élève au rang d'une fonction d'intériorisation (15).

Quant aux activités, autrement dit aux pratiques effectuées, auxquelles il convient de recourir pour mener à bien ce processus éducatif, toutes sont valables, aucune exclusive n'a lieu d'être. Il reste que, quelle que soit leur forme - libre, réglée, réglementée, individuelle ou collective - elles correspondent à deux classes de mouvements, plus ou moins instinctifs, spontanés ou réfléchis, que l'analyse phénoménologique de Buytendijk (16) a permis d'établir :

- les uns ont un caractère expressif, inhérent à tout mouvement animal mais aussi délibérément cultivés comme dans le mime, le théâtre, certaines formes de danse,
- les autres ont un caractère transitif, c'est-à-dire sont coordonnés en fonction d'un but.



MARC BEAUDENON

Jean Le Boulch souscrit à cette classification qui présente l'avantage de la pertinence, de la simplicité et de la pérennité.

Conclusion

Tels sont, présentés succinctement, les aspects les plus révélateurs de l'attachement de Jean Le Boulch à doter l'éducation physique de fondements scientifiques durables et cohérents et, ainsi, contribuer à la sortir des ornières de l'empirisme. Ses vues, qu'alimente un large éventail de références, ne peuvent laisser indifférent aucun chercheur ou praticien concerné par l'analyse, l'utilisation ou l'éducation du mouvement.

Henri Lechevestrier

Professeur d'éducation physique, proche collaborateur de Jean Le Boulch.

Bibliographie

- (1) Le Boulch (J.), « L'éducation physique fonctionnelle à l'école primaire », *CREPS de Dinard*, 1952.
- (2) Le Boulch (J.), « Les facteurs de la valeur motrice », *Thèse de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rennes*, 1960.
- (3) Hunt (R.), « Le système statique ou postural », *L'Encéphale*, p. 376-382, Doin, 1922.
- (4) Le Boulch (J.), « La gymnastique de maintien est-elle une méthode efficace d'éducation de l'attitude ? », *Les Cahiers scientifiques d'éducation physique*, 1964.
- (5) Bonnier (P.), « Le sens des attitudes », *Bulletin Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, 1902.
- (6) Sherrington (C.S.), « On the proprioceptive system, especially in its reflex aspect », *Brain*, 1906.
- (7) Le Boulch (J.), « L'avenir d'une éducation physique scientifique », *Les Cahiers scientifiques d'éducation physique*, 1962.
- (8) Le Boulch (J.), « L'importance de l'éducation motrice et psychomotrice dans la formation de l'apprentissage », *Les Cahiers scientifiques d'éducation physique*, 1964.
- (9) Le Boulch (J.), « La prévention des accidents vertébraux. Aspects physiologique et biomécanique », *Les Cahiers scientifiques d'éducation physique*, 1967.
- (10) Le Boulch (J.), « Ce que sera la psychocinétique au stade d'Aix », *L'Homme sain*, juin 1966.
- (11) Le Boulch (J.), « Bases d'une méthode d'éducation physique non éclectique », *L'Homme sain*, juin 1964.
- (12) Bergson (H.), « L'évolution créatrice », in *L'œuvre de Bergson*, p. 543, P.U.F., 1970.
- (13) Jackson (J.H.), « Evolution and dissolution of the nervous system » (texte de 1884), in *Selected writings of John Hughlings Jackson*, p. 45, Basic Books, New York, 1932, 1958.
- (14) Hebb (D.O.), *Psycho-physiologie du comportement*, P.U.F., 1958.
- (15) Le Boulch (J.), *Le corps à l'école au XXI^e siècle*, p. 98, Vigot, 1998.
- (16) Buytendijk (F.J.J.), *Attitudes et mouvements*, Desclée de Brouwer, 1957.

JEAN LE BOULCH, UN HUMANISTE DYNAMIQUE ET NOVATEUR

PAR A. MUCCHIELLI

Notre première rencontre date d'il y a environ 40 ans, en 1960, à la chambre de commerce de Paris. Une commune admiration pour la pédagogue Simone Ramain, tissa un premier lien entre nous.

D'emblée une manière d'être au monde tout à fait paradoxale me fascina chez lui. Cet homme pouvait se révéler tantôt tenace (il n'était pas breton pour rien) et campé sur des positions personnelles stratégiques définitives, tantôt ouvert, prêt à capter de nouvelles idées, un courant inédit, des concepts éclairants, à les engranger, à les digérer dans son alambic personnel et à les réutiliser ensuite, à sa manière, après avoir ainsi enrichi son aperçu du monde. Rien de passablement intéressant n'était rejeté par lui mais au contraire absorbé, puis filtré et enfin intégré dans ses représentations intérieures. Lui, le champion de la fonction d'ajustement, fut sûrement le meilleur exemple, le plus opératif, selon ses termes, de cette fonction majeure dans sa théorie.

Parti de l'École normale pour devenir instituteur, passé en éducation physique en raison de ses performances sportives de haut niveau (il fut champion de France), devenu professeur au CREPS de Dinard en 1947, puis médecin pour mieux connaître le corps humain et son fonctionnement, psychologue enfin (il fut l'élève à Rennes de mon mari), sa soif de connaissances n'avait d'égal que son désir de mettre au point une méthode d'éducation physique de base, débouchant sur l'épanouissement de l'enfant et de ses potentialités psychomotrices.

Comme il le rappelait dans l'un de ses derniers articles, écrit en 1998, intitulé « Quelles perspectives trente ans après l'anathème prononcé contre l'éducation physique de base », son premier grand maître fut Henri Wallon. Le livre de celui-ci « De l'acte à la pensée », fut pour Jean Le Boulch une révélation. Il l'ancre dans l'idée qui allait devenir son fil d'Ariane, « faire du mouvement le fil conducteur du développement de la personne ». Il publia rapidement, à l'intention des futurs instituteurs de l'académie de Rennes, une première méthode qu'il n'allait cesser d'enrichir et de préciser concernant « l'éducation physique fonctionnelle à l'école élémentaire » et même, dès le C.P., conjointement à l'apprentissage de la lecture. Il s'agissait justement de faciliter cet apprentissage.

L'un des premiers à l'époque, il avait compris, en lisant Wallon, le travail préventif réalisable à l'école primaire, grâce à l'approche psycho-

motrice. C'est donc en révolutionnaire qu'il anima, dans les années 60, à Dinard, une série de mini colloques, véritables séminaires où étaient débattus des projets de réforme de l'éducation physique d'alors. Déjà, il militait pour amorcer l'évolution de l'éducation physique vers une démarche plus scientifique et plus humaniste puisque tournée vers l'épanouissement de chacun à partir de son corps et de sa motricité. Que préconisait-il exactement ?

Il pensait nécessaire d'assurer le développement psycho-socio-moteur, entre 6 et 12 ans, à partir d'exercices d'équilibre, de coordination des mouvements, de dissociation, de relaxation, de contrôle et maîtrise de soi, de ses gestes, de ses attitudes, de ses réactions vis-à-vis des autres, de respect et de coopération, seule préparation efficace à la pratique des sports à partir de la 6^e et du collège.

La lecture de notre livre « La dyslexie maladie du siècle », paru en 1963, l'entraîna vers une approche plus clinique et un réaménagement dans le regroupement de ses exercices. Il ajouta à ses connaissances, comme il me le rappela lors de nos dernières conversations, l'importance de l'univers orienté et des repères stables, d'un schéma corporel élaboré, d'un espace-temps structuré et d'une relation à l'autre harmonieuse. Alors, à sa manière dynamique et tenace, il fonda, complétant sans cesse ses connaissances tant en neurologie qu'en psychologie, passionné par l'évolution de l'enfant et le fonctionnement humain. Il devint un novateur dans sa discipline. Hélas les novateurs ont rarement raison dans l'imédiat et ne se présentent jamais au bon moment.

De mauvais résultats de l'équipe française aux Jeux Olympiques de Rome, en 1960, avaient fait réclamer au public et donc aux politiques du moment, de meilleures performances sportives. Des voix s'élevèrent pour exiger que commence, dès l'école primaire, la formation des enfants aux disciplines sportives. Au lieu de veiller, comme le préconisait Jean Le Boulch, à assurer, d'abord, l'essentiel du développement psychomoteur.

Parut donc en 1967, dans les Instructions Officielles, « la Doctrine du Sport » (1). Cette doctrine, le mot en dit long, excommuniait littéralement l'éducation physique de base, conçue par lui et mettait en place un dressage sportif. Contresens éducatif total, que les instructions de 1985 viendront encore aggraver selon lui. Précisons en effet que, si les années 1970 avaient malgré tout fait place à une éducation psychomotrice de base, que nous approuvions tous, les années 1980 provoquèrent un revirement très préjudiciable.

Jean Le Boulch, on le sait, démissionna alors de l'Éducation nationale et fit, juste retour des choses, une très brillante carrière à l'étranger. Les didacticiens du sport gagnèrent ce combat contre lui, mais les jeunes enfants furent hélas les plus grands perdants. Occasion manquée. Les dégâts sont encore loin d'être réparés.

Lors d'un des colloques que j'organisai, en 1989, à l'université de Nice, celui où je fis venir Ivan Illich et où je convoquai tous les grands tenants des méthodes actives, ou leurs représentants, afin de sensibiliser les ensei-



gnants à la notion de prévention, Jean me fit l'immense joie d'y venir, - il y avait sa place - avec Renée Essieux, et ils animèrent pendant trois jours, et avec quel succès ! un atelier de présentation et de sensibilisation à sa méthode (2).

À partir de ces retrouvailles, je le revis régulièrement car, persuadé comme moi que Ouros (3) était une méthode particulièrement bien adaptée aux très jeunes enfants, nous convînmes d'une alliance : la méthode Ouros pour la prévention en maternelle et en CP, la méthode Le Boulch ensuite. Il m'invita à présenter Ouros lors de ses stages en Italie et me fit connaître les écoles ou centres où il intervenait. Ainsi ai-je participé à l'animation de son dernier stage à Voghera au début de 2001. Réfléchissant, pour ce bref hommage, à son point de départ, à ses référents théoriques originels, je peux affirmer que Jean Le Boulch fut un actif défenseur des méthodes actives, interactives et préventives. Relisant le chapitre qu'il avait bien voulu rédiger dans mon livre « Le traitement de la dyslexie », publié aux Éditions ESF en 1966, au chapitre des méthodes complémentaires, à côté de Ouros et de Simone Romain, j'y retrouve les principaux préceptes que les grands pédagogues ont, depuis la Renaissance, tenté de faire passer, chaque fois en vain, dans les pratiques scolaires. Toute sa vie Jean Le Boulch, en vrai militant, non seulement les appliqua mais il essaya de les transmettre.

En voici quelques-uns relevés à dessein dans ce chapitre :

- Reprenant Célestin Freinet, il préconise le tâtonnement expérimental de l'élève, lequel favorise la plasticité des structures nerveuses surtout, précise-t-il, si les essais sont nombreux et le sujet jeune. Ne pas se substituer à l'élève en lui fournissant trop vite une réponse, devant une question posée dans une situation concrète, vécue. Le laisser chercher et découvrir seul, en s'opposant à ce qu'il appelle « la stratégie instructive », plus gratifiante pour le maître mais plus démobilisante pour l'élève, le rendant plus passif. À l'inverse

solliciter au maximum les possibilités d'invention de l'élève, l'invitant par exemple à trouver d'autres variantes aux exercices proposés.

- Attribuer à l'erreur un caractère positif car source de progrès et, ainsi ne pas dévaloriser inutilement l'enfant.

- Éviter tout dressage en multipliant les exercices. Ne jamais utiliser des modèles rigides à suivre à la lettre, ni attendre de réponses préfabriquées, à l'origine des stéréotypes freinant le progrès.

- Aider chacun à trouver sa place dans son groupe et développer le respect de l'autre, lors d'exercices interactifs.

- Assurer l'épanouissement de la personnalité de chaque enfant en l'aidant à trouver le meilleur ajustement possible aux situations concrètes vécues et ce, en développant :

- les capacités fondamentales : attention, écoute, mémoire, fonction d'ajustement, d'adaptation et d'équilibration,

- les capacités motrices et psychomotrices,
- les savoir-être de base à l'origine de l'univers orienté telles la connaissance vécue du schéma corporel, de l'orientation spatio-temporelle, et sociabilité...

- Œuvrer enfin pour une meilleure connaissance de soi, une vraie autonomie et l'accès à la responsabilité dans le cadre de la vie sociale. Entraînement « expérientiel » toujours à partir d'exercices ludiques et variés. Enfin éducation des attitudes de base à l'origine de l'organisation en groupe et à la coopération.

- En bref, prendre en considération l'être humain dans sa réalité psychosomatique et faire de l'éducation psychomotrice, une éducation physique de base donc une éducation à part entière.

Ce combat pour les méthodes actives, interactives et préventives constitue le sel de la vie de notre ami, Jean Le Boulch, je dirais sa fierté et son honneur.

Les tenants de ces méthodes sources de réussite et de progrès, pas plus hier qu'aujourd'hui, n'ont gagné en France la bataille visant une éducation authentique, démocratique et citoyenne. Dans cette lignée, Jean Le Boulch aura apporté sa pierre à cette entreprise apparemment irréalisable. Il restera un modèle pour ceux qui l'ont connu.

Puisse sa méthode continuer à être transmise, dans la fidélité à ses principes de base et à ses valeurs.

Arlette Mucchielli

Expert en formation de formateurs.

Notes

(1) Cf. « Essai de doctrine du sport », Premier Ministre, Haut Comité des sports, 1965.

(2) Cf. in *Actes du colloque École et Société*, « Quelle réussite pour chacun ? ». Chapitre de Jean Le Boulch, Psychocinétique et prévention des difficultés des premiers apprentissages scolaires. 1989. Université de Nice, Section des Sciences de l'éducation et Labratec.

(3) Mucchielli (A.), *Traitement et prévention des troubles scolaires de l'apprentissage*, L'Harmattan, fin novembre 2001.

Pour l'œuvre de Jean Le Boulch se reporter à sa bibliographie en fin d'article.

JEAN LE BOULCH À LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

PAR M. MAUVOISIN

La vingtaine d'années passées à travailler à la CCIP*, en particulier à l'ESCP avec Jean Le Boulch, nous impose de rappeler aux lecteurs un certain nombre d'apports à l'EPS, mis en lumière par lui dans les établissements de la CCIP.**

Appelé en 1961 à la CCIP pour étudier l'apprentissage dans les sections professionnelles, Jean Le Boulch travailla au sein d'une équipe composée des professeurs Chauchard, Greco et Mucchielli et d'un certain nombre de personnes du terrain, en particulier Simone Romain. Cette dernière avait recensé, par sa pratique, un certain nombre d'attitudes et comportements nécessaires à tout travail manuel et qui servaient de préformation à l'apprentissage du métier.

À l'époque, le structuralisme était très en vogue et cette équipe fut amenée à penser, que là où les « exercices clefs » avaient échoué, les « structures fondamentales » donneraient les moyens aux élèves de réussir plus rapidement les tâches scolaires.

Parallèlement, ce fut le cas des mathématiques dites modernes, qui donnèrent la « logique des classes », en préalable à l'étude des mathématiques.

Par ailleurs à la CCIP, Jean Le Boulch pensait qu'en éduquant les élèves au travers des facteurs mis en évidence par ses travaux antérieurs (facteurs quantitatifs, facteurs qualitatifs) une certaine maîtrise corporelle se dégagerait de cette pratique. Ainsi, la leçon type d'EPS à l'époque, inspirée par Jean Le Boulch, fut divisée en plusieurs parties : développement de la perception du corps, travail de la perception et de l'organisation temporelle, travail des éléments de l'espace et développement de certains facteurs quantitatifs.

Cette façon d'enseigner fut un demi-échec. En effet, nous avions oublié la « signification » pour le jeune, que revêtaient ces cours. Ceux-ci avaient, certes, un sens profond pour l'équipe pédagogique, mais qui n'était pas le même pour l'enseigné.

Jean Le Boulch eut donc l'intuition de replacer « l'opérateur » (c'est-à-dire l'enseigné) au premier plan, de chercher à étudier la relation opérateur/opérations et de comprendre, ainsi, que la prise de conscience des structures était le résultat d'une expérience vécue large.

Il formula ainsi deux formes d'apprentissage : l'apprentissage global et l'apprentissage par

représentation mentale. Ceci fut une première étape.

Le deuxième grand apport, fut de comprendre, qu'il était difficile de juxtaposer les différentes matières à enseigner et qu'il fallait avec ces élèves en difficulté dans le système traditionnel, partir de leur(s) motivation(s), d'où la tentative d'une pédagogie originale à partir d'un « projet » (par exemple réparer un vélomoteur). Ainsi, l'équipe pédagogique put toucher tous les secteurs : français, dessin industriel, mathématiques, EPS. Nous pûmes ainsi redonner un sens aux disciplines traditionnelles et motiver leur utilité.

Cette approche sortait l'EPS de son ghetto. L'EPS n'était plus forcément synonyme de sport. Ainsi, elle visait réellement au développement de l'adresse, aussi bien au travers du sport, que des gestes et attitudes professionnelles ou des activités d'expression. L'EPS était intégrée dans la formation globale de l'élève et devenait une composante primordiale dans le secteur professionnel.

Le troisième grand apport fut l'étude plus approfondie du domaine appelé « Perception du corps propre ». L'application à l'EPS des recherches neuro-physiologiques de l'époque



sur le système tonique, en particulier du rôle du système γ , amènera Jean Le Boulch, aidé en cela par Jean-Louis Guerpy, à distinguer l'influence centrale du tonus (maîtrise des émotions, maîtrise de l'attention) et l'influence plus périphérique (maîtrise des attitudes et postures).

Ainsi, il clarifia pour l'éducateur physique le rôle des « muscles rouges » profonds appelés ligaments actifs, responsables du soutien, par rapport à celui des « muscles blancs », responsables des déplacements segmentaires. Il précisa, alors, la notion de « musculation tonique » (transverse, ceinture scapulaire, muscles dorsaux, etc.) qui sous-tend la force physique.

Ce travail fondamental pour l'éducateur et le rééducateur fonctionnel, reste encore mal compris de nos jours et souvent mal exploité, comme dans les exercices de pliométrie en sport. Nous ne nous attarderons pas sur ce point, car nous croyons que Henri Lechevestrier le développe par ailleurs.

Simultanément, en s'inspirant des travaux des professeurs Fraisse et Ehrlich, Jean Le Boulch avec le soutien de Renée Essieux, s'est intéressé à l'organisation temporelle du mouvement. Il mit en évidence, qu'à partir de cadence innée (décharge du noyau coudé), la dissociation de cette cadence donnait les bases du « sens du rythme » (structuration rythmique).

Plus tard, il formula que l'harmonisation du mouvement est purement temporelle, car celui-ci n'est qu'une succession d'attitudes réglées dans le temps.

Cette période de 1961 à 1968 fut donc très riche et l'amènera à publier en 1970 un livre intitulé « Vers une science du mouvement humain ». Cet ouvrage fait le point sur les travaux réalisés, en particulier au sein des établissements techniques de la CCIP, au cours des années 60.

C'est un peu avant cette époque, pour l'anecdote, que Jean Le Boulch se sépara de l'EPS traditionnelle et des différentes formes de rééducation. Un soir, au cours d'une réunion de l'équipe de recherche, naquit le terme « psychocinétique ». La volonté de l'équipe était de se démarquer des pratiques recensées à l'époque sous le terme « psychomotricité ». Il s'agit, certes, d'une nuance, mais d'une nuance importante montrant que la science du mouvement nouvellement créée était totalement originale.

Cette équipe de travail fut dissoute vers 1972 et Jean Le Boulch intégra l'ESCP sur un service de formation permanente, le « GRAF*** », et dans le département de sciences humaines de l'école. Son activité au GRAF fut considérable. Il anima des sessions de formation, aussi bien en France qu'à l'étranger (à cette époque, particulièrement en Suisse et en Espagne). Ces sessions étaient suivies par des populations hétérogènes : médecins, rééducateurs, professeurs d'EPS, enseignants les plus divers... Plusieurs expérimentations furent menées en Suisse et plus tard en Italie. Son action dans l'enseignement supérieur fut double :

- donner des bases aux cadres sur la formation professionnelle, sur l'évolution de leurs salaires et sur la prévention des accidents,
- étudier la relation entre mouvement et développement de la personnalité dans la formation du cadre. Ses derniers travaux furent très riches. Nous ne développerons pas cet aspect ici. Nous préférons renvoyer au livre : « Mouvement et développement de la personne » publié par Jean Le Boulch en 1995, plusieurs années après son départ en retraite.

Voici, évoqué brièvement, les grandes étapes du parcours de Jean Le Boulch dans les établissements de la CCIP de 1961 à 1986. Les lecteurs intéressés par ce parcours et les apports à l'EPS trouveront aisément les informations nécessaires dans les ouvrages de la bibliographie ci-après.

Max Mauvoisin

Professeur EPS,

Responsable des APS à l'ESCP-EAP.

* Chambre de commerce et d'industrie de Paris.

** École supérieure de commerce de Paris.

*** Groupe de recherche appliqué à la formation.

Bibliographie

Le Boulch (J.), *Face au sport*, E.S.F., 1977.

Le Boulch (J.), *Vers une science du mouvement humain*, E.S.F., 1971.

Le Boulch (J.), *Mouvement et développement de la personne*, Vigot, 1995.

Le Boulch (J.), *Le corps à l'école au XXI^e siècle*, P.U.F., 1998.

L'ACTIVITÉ ET L'INFLUENCE DE JEAN LE BOULCH EN ITALIE

PAR C. BENTIVOGLIO,
L. DIONIGI, C. GAZZANIGA,
A. MEAZZA, S. MELICA,
V. MILANI, T. PIETRA,
G. PIOVANI, P. VENEZIANI

Jean Le Boulch a déployé une intense activité en Italie durant de nombreuses années ; son influence y est donc considérable.

Les premiers contacts avec lui datent de 1972, lorsque quelques enseignants de l'Institut supérieur d'éducation physique de Milan participent à une session de formation en psychocinétique à la chambre de commerce et d'industrie de Paris. Ils en reviennent enthousiasmés et impressionnés par le caractère scientifique de cette conception fondée sur une étroite relation entre sciences biologiques et humaines. Ils conseillent alors vivement à leurs étudiants de suivre à leur tour cette formation. C'est ainsi que, progressivement, des structures se mettent en place dans différentes régions pour organiser des sessions dirigées par Jean Le Boulch avec sa collaboratrice Renée Essieux. D'une durée d'une semaine, elles se terminent très souvent par une conférence ou un congrès. Les participants viennent de secteurs multiples : professeurs (d'éducation physique surtout), médecins, psychologues, neuropsychiatres, thérapeutes et kinésithérapeutes, kinésilogues, assistantes sociales, etc.

Rendre compte, de manière exhaustive, de l'action de Jean Le Boulch du nord au sud du pays, jusqu'en Sicile et en Sardaigne, serait très long. En voici donc simplement quelques illustrations exemplaires.

La collaboration avec l'U.N.I.E.F. de Rome et sa traduction dans les programmes de l'école primaire

Une collaboration avec l'union nationale italienne des enseignants d'éducation physique (U.N.I.E.F.) débute en 1976. Elle aboutit à une recherche expérimentale, soutenue par le ministère de l'Instruction publique, sur l'enseignement de l'éducation physique à l'école primaire. Pratiquée selon la méthode des groupes témoins, elle se déroule dans quatre régions de 1981 à 1986. Le but est de montrer l'importance de l'éducation psychomotrice fonctionnelle dans le développement de l'enfant, son impact sur les apprentissages scolaires de base, la prévention et le traitement de leurs difficultés.

Avant même qu'elle ne soit terminée, ses premiers résultats trouvent une reconnaissance



dans la publication des programmes de l'école primaire par un décret du 12 février 1985. En préambule, la nécessité de développer le potentiel créatif de l'enfant y est soulignée, d'une part en œuvrant pour qu'une véritable synergie s'opère entre les fonctions motrices, cognitives et affectives et, d'autre part, en ne réduisant pas ce potentiel à la seule pratique d'activités dites « expressives ». Quant à la partie de ces programmes consacrée à l'éducation motrice, elle affirme clairement la place du mouvement : il est « à égalité avec les autres langages, totalement intégré dans le processus de maturation de l'autonomie de la personne ».

Développement des fonctions sensorielles et perceptives, des schèmes indispensables au contrôle du corps, de comportements respectueux des règles, de la sensibilité expressive et esthétique, telles en sont les finalités. Les objectifs concernent la perception, la connaissance et la conscience du corps, la coordination oculo-manuelle, l'organisation spatio-temporelle, la coordination dynamique générale.

L'accent est mis sur l'ajustement des interventions pédagogiques aux capacités sensorielles, perceptives et motrices de l'enfant. Si les jeux symboliques d'imitation et d'imagination, ceux qui sont le fruit de la spontanéité, de la motricité naturelle ou ceux qui viennent de la tradition sont à privilégier chez les plus jeunes, progressivement s'imposent les activités qui obéissent à des règles que les enfants fixent eux-mêmes ou qui sont fixées à l'avance ; mais, en aucun cas, elles ne doivent « servir de prétexte à une orientation prématurée vers les disciplines sportives ».

Les orientations de l'action éducative à l'école maternelle, objet d'un décret de 1991, vont dans le même sens : le chapitre réservé aux « domaines d'expériences » place « le corps et le mouvement » avant « les discours et les mots ».

Une expérience de prévention et de traitement du malaise juvénile selon la méthodologie de la psychocinétique

En 1990, au lycée Alessandro Volta de Milan, l'ensemble de la communauté éducative se

Que cette expérience se déroule dans un établissement portant le nom d'un des plus grands savants de tous les temps en matière d'énergie est, certes, un hasard ; mais, celui-ci a bien fait les choses, puisque, précisément, cette notion d'énergie est centrale dans la méthodologie de la psychocinétique retenue pour la conduite de cette opération par sa coordinatrice Stefania Melica, enseignante d'éducation physique qui collabore avec Jean Le Boulch.

La finalité est donc d'orienter positivement le potentiel énergétique des élèves, autrement dit de toucher aux racines les plus profondes du mouvement, non pas en partant nécessairement de ses formes extériorisées que sont les activités physiques ou sportives, mais en appliquant, en l'occurrence, le principe qui veut que priorité soit donnée à la relation et à la communication pour que s'instaure une dynamique éducative véritable.

Lors d'une conférence tenue en juin 1992 dans le cadre de la formation continue de professeurs à l'université Bocconi de Milan (1), Jean Le Boulch étaye la démarche entreprise au lycée Volta en soulignant le fait qu'une structure telle qu'un établissement scolaire peut être activée comme un organisme vivant doté d'un système nerveux central et dont toutes les parties, jusque et y compris la plus petite cellule, sont en mouvement continu et en interaction.

L'expérience mène à l'adoption de mesures appropriées aux besoins exprimés : création de lieux d'écoute des élèves, d'échanges et de dialogue entre enseignants, élèves et parents, d'un centre d'information et de consultation, réalisation d'opuscules pour guider les nouveaux arrivants, promotion d'ateliers sportifs et culturels.

Collaboration avec des services académiques, des associations locales et nationales, l'I.S.E.F. de Turin

Jean Le Boulch vient régulièrement à Pavie à partir de 1984, deux ou trois fois par an, pour assurer des formations, donner des conférences, participer à des colloques qu'organisent l'IRASE et l'ANFFAS, organismes nationaux qui s'occupent respectivement de

recherche en éducation et de prévention des difficultés scolaires d'assistance aux handicapés et qui sont soutenus par l'université de Pavie. Les personnes formées dans ce cadre mènent de leur côté des actions appuyées par les autorités ministérielles ou des institutions reconnues. Parallèlement, il entre en contact avec l'inspection académique de Parme et intensifie ses interventions auprès des enseignants de cette région.

Bientôt, il met en route avec la collaboration de l'Institut supérieur d'éducation physique (I.S.E.F.) de Turin une recherche-action intitulée « Mouvement et Éducation », élargie au secteur extra-scolaire. Il en assure la direction scientifique, tandis que sa coordination est confiée à Laura Dionigi, enseignante d'éducation physique à l'I.S.E.F. Elle a pour objet l'étude des troubles liés aux dysfonctionnements de la fonction énergétique, à savoir les manifestations d'inattention, d'instabilité, d'agressivité ou, à l'inverse, de passivité et des remèdes à y apporter. La population touchée par l'étude relève :

- de l'école primaire où environ 900 enfants de 5 à 7 ans sont observés dans les écoles de Parme, sous la responsabilité de Vittorio Milani, et une soixantaine d'autres dans le cadre d'une association sportive de Cremona par Carlo Bentivoglio,

- du collège, où une cinquantaine d'élèves du cycle initial d'un établissement de Cremona et une vingtaine d'un établissement de Voghera sont étudiés respectivement par Teresa Pietra et Claudio Gazzaniga,

- du lycée, où Paulo Veneziani observe 75 élèves de l'Institut technique supérieur Torriani de Cremona et Stefania Melica une quinzaine de garçons particulièrement difficiles, agressifs et incivils, dans une classe du lycée Volta de Milan.

Les données statistiques en ont été recueillies par l'université de Bologne en vue d'un suivi de ces élèves.

En outre, à Milan, dans leur centre d'éducation motrice qui reçoit des enfants et des ado-

lescents souffrant de difficultés de l'apprentissage, du langage et de la posture, Anna Meazza et Gino Piovani mettent en évidence la convergence des données de la psychocinétique et de celles de l'audio-psycho-phoniatry d'Alfred Tomatis pour traiter les problèmes consécutifs à une disharmonie de latéralité entre la main, l'œil et l'oreille. L'étude porte sur 177 sujets de 5 à 17 ans.

Toutes ces observations permettent de montrer les retombées positives sur le comportement des élèves et l'apprentissage scolaire en général d'une éducation corporelle attentive aux déterminants psychomoteurs de la conduite et, en particulier, ceux relatifs à la posture qui appellent une orientation de l'attention vers le corps propre. Un compte rendu en a été fait au cours d'un colloque qui s'est tenu au centre provincial « Adolescere » de Voghera (province de Pavie) en novembre 1998 (2). Les fondements et justifications scientifiques y ont été magistralement exposés par Giuseppe Alloati, professeur de physiologie à l'I.S.E.F. de Turin, Vezio Ruggieri, professeur de psychologie clinique à l'université La Sapienza de Rome, avec son collaborateur Giampiero Cicalini, et Jean Le Boulch.

L'actualité de son influence

L'existence actuelle en Italie de plusieurs centres de formation à la psychomotricité fonctionnelle, comme à Florence, Rome, Voghera, est la marque du rayonnement de Jean Le Boulch dans ce pays. D'autres se constituent. Par ailleurs, le programme scolaire de l'éducation motrice, physique et sportive est largement empreint de ses vues, comme le révèle l'actuel projet ministériel triennal dénommé « Programme Perseus » : l'affirmation de la nécessité d'une éducation corporelle de base ne laisse aucun doute sur l'orientation officielle. L'accent est mis sur l'apport incontestable pour la connaissance de soi d'une méthodologie éducative qui fait du mouvement un mode incontournable d'expression et de communication de la personne.

Conclusion

Nous ne dirons jamais assez notre reconnaissance à Jean Le Boulch pour l'aide inestimable qu'il nous a apportée dans l'exercice de notre métier et pour le précieux patrimoine qu'il nous lègue. Nous le remercions profondément d'avoir enrichi la science par les contributions innovatrices de la psychocinétique et de nous avoir montré les voies d'une évolution vitale harmonieuse. Nous qui l'avons tant apprécié devons à présent nous employer à faire que son message ne reste pas lettre morte. C'est à cet effet qu'une association européenne vient de voir le jour (3).

Carlo Bentivoglio

Professeur d'E.P.,

Société sportive Corona, Cremona.

Laura Dionigi

Professeur d'E.P.,

Université de Pavie,

Faculté de médecine et chirurgie,

Section sciences de la motricité.

Claudio Gazzaniga

Professeur d'E.P.,

Collège Pascoli, Voghera.

Anna Meazza

Professeur d'E.P.,

Atelier du mouvement, Milan.

Stefania Melica

Professeur d'E.P.,

Lycée scientifique A. Volta, Milan.

Vittorio Milani

Professeur d'E.P.,

Lycée scientifique Marconi, Parme.

Teresa Pietra

Professeur d'E.P.,

Collège Virgilio, Cremona.

Gino Piovani

Professeur d'E.P.,

Atelier du mouvement, Milan.

Paulo Veneziani

Professeur d'E.P.,

Institut Technique Industriel public,

Cremona.

Bibliographie de Jean Le Boulch (hors articles et conférences)

« L'Éducation physique fonctionnelle à l'école primaire », *Publication du CREPS de Dinard*, 1952.

L'éducation par le mouvement, E.S.F., 1966. (traduit en italien, espagnol, portugais).

Vers une science du mouvement humain, E.S.F., 1971.

Face au sport, E.S.F., 1977.

Le développement psychomoteur de la naissance à 6 ans, E.S.F., 1981 (traduit en italien, espagnol, portugais).

L'éducation psychomotrice à l'école élémentaire, E.S.F., 1984 (traduit en italien et espagnol).

Sport éducatif, E.S.F., 1989 (traduit en italien et espagnol).

Mouvement et développement de la personne, Vigot, 1995.

Le corps à l'école au XXI^e siècle, P.U.F., 1998.

Articles de Jean Le Boulch parus dans la Revue EPS

« Les facteurs de la valeur motrice », *EPS* n° 50.

« À propos de l'orientation, du perfectionnement et de l'entraînement des coureurs », *EPS* n° 53.

« Esquisse d'une méthode rationnelle et expérimentale d'éducation physique », *EPS* n° 57.

« Organisation du temps et maîtrise corporelle », *EPS* n° 69.

« L'éducateur physique interroge Jean Le Boulch », *EPS* n° 78.

« L'éducateur physique interroge Jean Le Boulch ; Problèmes techniques », *EPS* n° 79.

« L'éducation et la rééducation de l'attitude », *EPS* n° 84.

« L'éducation physique et sportive, voie d'intégration sociale », *EPS* n° 87.

« Entretien avec Jean Le Boulch », *EPS* n° 183.

« La science du mouvement humain appliquée au développement de la personne », *EPS* n° 204.

Articles de Jean Le Boulch parus dans la Revue EPS 1

« À propos de la psychocinétique », *EPS* 1 n° 19.

« La psychomotricité fonctionnelle », *EPS* 1 n° 92.

Voir aussi *Dossier EPS* N° 50, « Psychocinétique en marge de trente années d'éducation officielle ».

Notes

(1) Le Boulch (J.), « Modélisation du système nerveux central à partir de l'expérience motrice », université Bocconi (service de la formation continue), juin 1992, Milan.

(2) « Le mouvement dans l'éducation au XXI^e siècle », Colloque de Voghera (Novembre 1998). IRASE - Corso Garibaldi 77 - 27100 Pavia (Actes en italien).

(3) Association européenne Jean Le Boulch - Laura Dionigi - Via IV Novembre 4 - 27020 Travaco (mail : ldionigi@libero.it).

Nous remercions vivement André Rauch, Henri Lechevestrier, Arlette Mucchielli, Max Mauvoisin, Carlo Bentivoglio, Laura Dionigi, Claudio Gazzaniga, Anna Meazza, Stefania Melica, Vittorio Milani, Teresa Pietra, Gino Piovani, Paulo Veneziani, d'avoir apporté leur précieux concours à la réalisation de ce dossier.